

A ce moment Humfroy entra pour prendre les ordres du prince. Quand il sut que c'était pour faire faire les préparatifs du jeu du tir, il fut ravi. Gilles s'en aperçut et lui dit : Tu es content de me voir penser à ce jeu breton. Te souviens-tu que c'est toi qui me donnas les premières leçons ? alors tu avais le coup d'œil juste.

— L'ai bien encore, très-redouté maître et seigneur, et si vous me le permettez, je vous prouverai que l'âge m'a laissé de bons yeux. En prononçant ces mots, le vieux serviteur pesait sur chaque syllabe, comme pour souligner ce qu'il voulait faire comprendre ; mais le prince n'y fit aucune attention. Il n'en fut pas de même de Montauban et de Hingant ; l'air significatif du vieillard les frappait. Il faut si peu de chose pour effrayer celui qui médite le mal : un regard, une intonation, un demi-mot, lui font croire qu'il est deviné. En vérité les hommes, pour leur tranquillité, seraient sages de s'attacher au bien, car le mal leur coûte plus que la vertu.

Bientôt tout fut prêt. Humfroy avait fait attacher au haut du mât, élevé sur l'esplanade, les divers objets qui devaient être atteints par les flèches des tireurs. C'étaient une coupe d'argent, une couronne de lauriers et une colombe, retenue par un long ruban.

Tout ce qu'il y avait d'hommes au château fut appelé par le son du cor et des trompettes, et ne tarda pas à être rassemblé au pied du mât. Gilles voulut que les gens du pays prissent part au jeu ; mais ils prouvèrent promptement qu'ils ne s'y étaient jamais exercés. Leur gaucherie à tirer de l'arc faisait rire le peu de Bretons qui se trouvaient avec eux, et déjà les moqueries des enfants de l'Armorique faisaient naître des querelles.